

BIENVENUE CHEZ LES CH'TIS

Après 6 à 7 mois de préparation intensive, nous sommes très impatients de relever ce nouveau défi, joindre Sedan à Dunkerque, afin de renouer une nouvelle fois avec l'histoire et la vie glorieuse de notre Maréchal fétiche, Turenne.

C'est en effet à Leffrincourcke, banlieue Nord Est de Dunkerque, que ce vaillant soldat poussa les Anglais à la mer en 1648, permettant au tout jeune roi Louis XIV d'acheter cette ville flamande à la perfide Albion en 1652.

Le 12 mai 2010 à 7h 45, outre les « engagés » de la première heure, une petite escouade de camarades courageux sont venus nous soutenir et nous accompagner sur la première partie du trajet. A 8h 15 nous essayons une nouvelle fois de quitter la Place Turenne, mais notre Chantal D nous contraint à retarder ces premiers coups de pédales, pour une dernière photo.

Le crachin se met de la partie dès les premiers mètres sur l'Avenue Margueritte. Il fait un froid digne d'un mois de décembre et certains n'ont pas prévu les gants d'hiver, les chaussettes adaptées, voire les sur-chaussures. On pallie rapidement et partiellement ce mauvais choix.

A Charleville, Yvon, Gérard L et Michel poursuivent avec nous sur la voie verte. Celle-ci nous permet d'améliorer notre moyenne. A 11h nous atteignons Monthermé avec 1h de retard sur le programme mais surtout avec 17km supplémentaires sur le plan du kilométrage. Un rapide calcul et force est de constater que la première étape va atteindre au minimum 123km. A cet instant Marc m'appelle. Il se trouve déjà au premier point de rencontre entre Revin et Rocroi. Un cafetier restaurateur sympa a accepté de nous accueillir au chaud dans sa salle de bistrot à l'Hôtel du Commerce de Rocroi pour midi.

Revin se traverse comme une lettre à la poste grâce à notre repérage un mois plus tôt avec Dominique. La montée à partir de St Nicolas réchauffe nos muscles engourdis par l'humidité glaciale de ce mois de mai vraiment pas comme les autres. Où sont les périple en Allemagne sous 30° de chaleur, où nous consommions 4 litres d'eau chacun par jour, sans compter la bière, n'est ce pas Alain ?

Nous retrouvons donc Marc, Christiane et Claude vers 12h 30 au point de vue sur la retenue EDF. Je préviens mes compagnons que la Vallée de Misère porte bien son nom et que les pentes qui nous attendent, atteignent souvent les 12%. La beauté du paysage n'enlève rien à l'effort demandé dans l'ascension vers le plateau.

Rocroi est en vue vers 13h . A l'Hôtel du Commerce, je retrouve une amie visiteuse médicale qui prend son repas. Elle me regarde comme si elle venait de voir un martien !! Je n'ose pas prendre de bière avec mon sandwich mais beaucoup d'autres céderont à la tentation de ce plaisir incommensurable !

En sortant du café, sur la place, un vent polaire nous coupe le peu de courage qu'il nous reste encore. Sans un mot, nous franchissons les Rièzes, ces marécages qui ont été le théâtre de la victoire du Grand Condé. A Eteignières, la direction de Beaulieu nous échappe et nous poursuivons notre trajet sur une petite route ne figurant sur aucune carte, qui nous ramène quasiment au point de départ. Une petite pancarte bleue indiquant « route de Beaulieu » n'avait pas attiré notre attention. Résultat : encore quelques kilomètres supplémentaires !

Signy le Petit et sa magnifique église, pas plus que nos accompagnateurs qui nous y attendent sagement, n'ont droit à un petit arrêt de sympathie et la tête dans le guidon nous fonçons vers la Neuville aux Joutes. Dans ce village nous nous cassons un peu plus les cuisses dans une montée imprévue, suivie d'une interminable traversée de forêt. Sommes nous dans la bonne direction ? Nous passons la frontière et entrons dans un hameau sans aucune pancarte, sur une route inconnue, sans le moindre autochtone pour nous renseigner.

Nous remarquons un petit panneau de bois datant au moins d'un siècle indiquant Macquenoise sur notre gauche. J'arrête une voiture un peu plus loin. Nous sommes bien à Cendron et sur le bon chemin.

Jean Paul m'apprend que Macquenoise a été complètement coupée du monde il y a quelques mois pour le tournage du dernier film de Dany Boon. Ce sacré Dany va nous poursuivre tout au long de notre trajet !

Nous poussons un « Ouf » de soulagement lorsque nous apercevons enfin l'indication « Anor 5km », car depuis 8 km, aucun village n'est nommé. Les Belges craignent-ils une nouvelle invasion allemande en supprimant toutes les pancartes susceptibles de nous renseigner ?

Je rassure Marianne, dont le compteur affiche déjà 125km que nous ne sommes plus qu'à 7 ou 8 km de l'arrivée. Nous en feront en fait encore treize, ce qui mettra l'étape entre 135 et 138km !

Épuisés mais contents de notre « exploit », nous sommes très bien reçus par l'hôtelier de Fourmies, aux Etangs des Moines, dans un cadre enchanteur que nous n'apprécierons qu'à moitié du fait de la grisaille ambiante .

Une bonne bière va largement remonter le moral des troupes et le restaurant comblera tout à fait les exigences de nos estomacs et de nos palais.

C'est malheureusement une petite pluie fine qui nous accueille le jeudi matin à la sortie de l'hôtel. Aucun participant ne renâcle à affronter à nouveau le mauvais temps. Les jambes sont raides et l'allure s'en ressent. Les ondées sont de faible importance et gênent à peine notre progression.

De belles églises fortifiées jalonnent cette haute vallée de l'Oise bien calme. Un axe vert, ancienne voie ferrée n'a pas été conçu pour la randonnée cycliste et c'est bien dommage pour le tourisme local.

A Marly Gomont nous donnons le bonjour à Camini, chanteur, qui a fait connaître son village dans un clip diffusé par Internet et qui a eu un certain succès il y a 2 ans. Les températures hivernales et l'effort soutenu vont venir interrompre le parcours de Catherine P touchée par une tendinite. Marc va s'empresse de la mettre au chaud et au repos dans la voiture.

Alain tombe à un carrefour, heureusement à l'arrêt et sans gravité. Notre rendez-vous est fixé à midi à Guise dans la buvette du fameux Familistère de Godin, où le tenancier met une salle à notre disposition en échange d'une boisson et d'un dessert. Nous ne pouvons que remercier les Lambert pour cette trouvaille, prouvant une fois encore l'excellence de nos accompagnateurs pour dénicher un havre de paix à l'heure du repas. Francis bourre ses chaussures de papier aluminium pour se garantir des gelures.

Une série de côtes assez raides à la sortie de Guise , viennent nous rappeler que la sieste n'est pas prévue au programme. La chaussée dégradée, le froid qui persiste, et le vent entament les forces et le courage des cyclistes. A Bohain en Vermandois, le moral n'est pas au beau fixe. Au sommet d'une colline nous découvrons le moulin de Déheries, que Francis baptise « moulin républicain », vu les bandes bleu, blanc, rouge peintes sur ses ailes.

Nous avons la surprise de découvrir le château d'Esnes sur notre trajet, magnifique ensemble médiéval, mais aussi la superbe flèche de pierre blanche de l'église de Cantaing sur Escaut.

A Noyelles, Marc me téléphone : l'hôtel est situé à plus de 3 km de Fontaine Notre Dame. L'équipe est partie en avant sentant la proximité de l'écurie. Mais il faut savoir où elle se trouve !

Je les rejoins à Fontaine ; Marianne et Francine paraissent désespérées lorsque je leur annonce qu'il faudra encore pédaler pendant 3 ou 4 km. Ceci va nous mener à 108 km au lieu des 96 prévus. Décidément nous n'avons pas été bons sur les distances !

Il n'est que 17h et je propose une visite de Cambrai en voiture à 18h. Nous trouvons aisément à nous garer près de l'église St Géry, et nous parcourons à pied cette belle ville avec son beffroi, son Hôtel de Ville surmonté d'un clocheton entouré de deux grandes statues en bronze appelées jacquemarts, la Cathédrale Notre Dame, la Porte de Paris...

Par malchance un livreur turc allemand dépose ses kebabs congelés dans le restaurant jouxtant la Maison Espagnole, empêchant ainsi notre reporter photographe Francine de fixer l'image de cette superbe demeure du XVI^e siècle. Marc explique ce problème en allemand à ce chauffeur bien sympathique qui déplace aussitôt son camion. Alain toujours friand de parler dans la langue de Goethe entame également la conversation avec cette personne. Les passants restent médusés se demandant d'où peuvent bien venir ces touristes bilingues.

Par un heureux hasard l'église St Géry est encore ouverte à 19h, ce qui nous permet d'admirer le tableau de Rubens « La mise au tombeau », le magnifique jubé de pierre finement ciselé, les stalles richement décorées et une chaire sculptée de style baroque. Un vrai bonheur pour les yeux et une satisfaction profonde de pouvoir marier le sport et la découverte culturelle.

Une Elfighem ambrée et un repas copieux suivis d'une bonne nuit viendront rapidement à bout de la fatigue qui commence à s'installer.

Vendredi 14 mai, la bonne surprise au réveil, il fait un temps splendide. Pour simplifier le parcours, nous modifions légèrement l'itinéraire et empruntons pour quelques kilomètres la route nationale. Un camion s'est couché sur la bretelle d'accès, mais après un bref dialogue avec la police, nous sommes autorisés à poursuivre sur cet axe. Cette grande voie nous paraît interminable et nous atteignons enfin Marquion.

Nous sommes soulagés de retrouver enfin nos petites départementales, mais nous déchantons bien vite, car c'est à la boussole et au pifomètre que nous nous dirigeons dans ce réseau de chemins communaux reliant Sauchy Lestrée, Sauchy Cauchy, et surtout Rumaucourt où nous tournons en rond.

Marc s'inquiète de notre retard mais nous retrouvons nos anges gardiens à Etaing. Compte tenu de l'heure, nous ne serons jamais à N. D. de Lorette pour midi et nous décidons de faire la pause repas à Arras. La suite du programme se réalise sans encombre et à midi nous cherchons nos logisticiens sur la Place des Héros, alors qu'ils nous attendent sur la Grand'Place à 100 mètres de là.

Nous jetons notre dévolu sur la terrasse de « chez Mère Chantal » au coin de ce magnifique ensemble urbain du XVII^e et XVIII^e siècles. Dominique souhaite s'arrêter et l'après midi je ne m'apercevrai de son absence qu'au bout de 15 km, tellement absorbé par la navigation dans la ville et la banlieue, où là encore une rue barrée m'oblige à modifier le trajet.

Je choisis de poursuivre sur la route de Souchez, laissant de côté le chemin prévu, sans indication, et d'accéder ainsi à Notre Dame de Lorette par une pente douce. Au sommet toute l'équipe est satisfaite par ce changement de dernière minute.

Alain va bien sûr bavarder avec le garde du jour, un certain Mr Crépin de Dunkerque, et nous apprenons qu'ils sont ainsi 4000 à se relayer pour renseigner et surveiller les visiteurs de ce site de mémoire.

La descente périlleuse côté sud, nous laisse imaginer la difficulté de gravir cette rampe dans l'autre sens. Dominique a repris son vélo, mais ses muscles et ses genoux le lâchent au bout de 10 km et il s'arrête définitivement.

Nous dénichons le dolmen de Fresnicourt. La légende voulait que la pierre supérieure se détachât pour venir frapper à la porte des cocus du village. Les naïfs de cette époque avaient donc enchaîné celle-ci pour qu'elle reste sur son socle !

Déception majeure devant la grille fermée du château d'Olhain, mais nous pouvons tout de même l'admirer de loin, avec ses douves immenses. Il n'est accessible au public que les jours fériés et pendant 2h seulement !

Dans un français impeccable, un groupe de jeunes chinois viennent m'aborder, déçus eux aussi par ces châtelains peu enclins à faire partager la beauté de ce site exceptionnel.

A Houdain je me trompe de direction et oblige ainsi mes amis à escalader une montée d'enfer en fin de parcours. Bruay la Buisnière n'est pas du tout une ville de villégiature, morne et bien triste.

Dominique me prévient qu'il nous faudra encore franchir des bosses avant d'atteindre l'hôtel. Je passe d'ailleurs devant celui-ci sans le voir, mais mes suiveurs plus vigilants réparent mon erreur.

Au compteur 98km au lieu de 65, tous les records de plantage sont battus, du moins pour cette journée, car le lendemain ce sera pire !

Après la douche, Marc, Dominique et moi demandons à la patronne de l'hôtel de nous servir une bière, mais elle ne fait pas « bar » et nous indique une brasserie vers le centre ville. Nous remontons donc dans cette direction sans rencontrer un seul estaminet au bout de deux kilomètres. A l'approche d'un vieux coron désaffecté, nous sursautons en reconnaissant l'endroit du tournage de « Bienvenue chez les Ch'tis », où Kad Merad veut faire croire à sa femme qu'il vit dans des conditions désastreuses.

Un magasin de vélo touche à cet endroit et le propriétaire Mr Preuss confirme bien notre découverte, en ajoutant que ce coron va être réhabilité pour une somme colossale afin de faire connaître la vie des mineurs aux futures générations. Ce monsieur est très intéressant puisqu'il fabrique lui-même ses vélos et les commercialise jusque dans les Ardennes. La conversation s'est prolongée sur la politique locale et c'est avec regret que nous quittons ce sympathique commerçant.

Nous repérons enfin un établissement susceptible d'éponger notre soif ; ça sent le rance à 15 mètres, mais nous nous précipitons néanmoins au bar où nous est servi une bière des Trolles. Une cliente, verre de rosé à la main s'approche doucement de Marc, qui ne se rend compte de rien, ce qui nous amuse beaucoup, Dominique et moi.

La fameuse brasserie tant recherchée, se situait en fait au centre ville de La Buissière et nous ne risquions pas de la trouver à Bruay !
Résultat de la manœuvre : 4 km à pied en plus du vélo !

Le manque de professionnalisme de cet hôtel se fait également remarquer dans l'assiette, le repas tendant vers le médiocre.

C'est donc sans regret que nous quittons cette région minière le samedi 15 à 9h. Sandrine, Christian et Francis nous quittent pour affronter le circuit des trois monts, épreuve cyclo sportive de la région de Cassel-Hazebrouk. Catherine P reprend sa place dans notre groupe.

Nous entrons dans la petite ville de Lillers sous un soleil radieux ; la traversée de celle-ci ne doit pas à priori poser de problème, du moins sur le papier. Il en va autrement sur place. D'abord le marché nous dévie dans des ruelles adjacentes, des sens interdits et une absence totale de panneaux indicateurs font que rapidement nous sommes totalement désorientés voire simplement perdus.

Au bout de 20 minutes de tergiversations, une bonne âme nous remet sur le droit chemin, mais un nouveau mauvais choix nous précipite sur la route nationale que nous voulions à tout prix éviter.

Alain me dit : « Jean Paul s'est arrêté ! ». Je ralentis, me mets sur le bas côté ; cette manœuvre surprend mes camarades qui stoppent brutalement. Jean-Paul arrive à mon niveau, veut mettre pied à terre du côté du fossé et ne trouve que le vide. Il s'affaisse doucement avec un mouvement de ralenti, plonge littéralement dans un magma d'herbes et d'orties et disparaît totalement ou presque avec son vélo dans ce gouffre sous nos regards ébahis. Seuls ses grands pieds dépassent encore de ce piège végétal !

Cette scène digne d'un film d'horreur ou d'un documentaire sur la cinquième dimension nous fait passer de la stupéfaction à un éclat de rire général incontrôlable, d'autant que notre ami essaie vainement de se sortir de sa mauvaise posture, et que personne ne songe à lui donner un coup de main ! Ce fou rire va persister tout au long de la journée.

Dominique se demande ce que nous devenons, alors que nous avons retrouvé notre itinéraire de départ et que nous devons retrouver nos anges gardiens à Aire sur la Lys. Nous avons une heure de retard et une bonne dizaine de kilomètres supplémentaires. Nous mangerons à Cassel ce midi.

Je m'aperçois avec soulagement que nous avons programmé le chemin d'accès le plus facile menant au fameux Mont Cassel. Après une longue approche, nous gravissons doucement les premières pentes et le groupe s'étire lentement. A l'arrivée nous constatons que nos bons Samaritains ont investi une terrasse au beau milieu de la Grand'Place. Une fois encore leur choix s'avère excellent.

Les trois costauds nous rejoignent bientôt et une bonne Leffe récompense les efforts de chacun.

Les toilettes de ce café sont pour le moins originales. Les urinoirs sont installés sur une plateforme extérieure face aux WC des dames. On imagine des voisins voyeurs profitant du spectacle !

La descente de Cassel côté Est, pavée et raide terrorise notre Marianne, phobique devant ce genre d'épreuve, mais tout se passe bien et nous nous précipitons vers Bergues. Après un long cheminement contre le vent venu de la mer qui rend ce trajet particulièrement pénible, nous atteignons enfin le canal de la Basse Colme. Celui-ci conduit à Bergues par la porte Nord.

Cette ville aux rues circulaires nous déroute un peu et je cherche le fameux beffroi en lui tournant constamment le dos ! Après avoir fait le tour complet j'ai enfin sous les yeux ce monument magnifique au pied duquel nous attendent nos accompagnants. Cette localité révélée par le film de Dany Boon, regorge de touristes, un vrai St Tropez du Nord !

Quelques minutes de recueillement devant la Poste et le canal où pissent notre Dany et Kad Merad , et nous reprenons la D72 qui mène à Dunkerque.

Notre équipe motorisée va connaître un grand moment de solitude, ne parvenant pas à rejoindre la sortie de Bergues. C'est à eux de tourner en rond cette fois !

A partir de la route de Steendam, je revois mes images de Maps Street View sur Internet avec un plaisir non dissimulé. J'avais reconstitué notre parcours dans Dunkerque à partir de ces images de rues, et le résultat dépasse mes espérances, puisque j'ai tout simplement la sensation d'être un familier de ces endroits où je n'ai jamais mis les pieds !

Nous arrivons ainsi 5 minutes seulement après les voitures qui ont largement galéré cet après midi. Après le déchargement des bagages, nous faisons le tour de la Place Turenne toute proche, les cloches de l'église sonnante à toute volée. Quel accueil, nous en sommes presque gênés !

Nous découvrons enfin le front de mer superbe de Malo les Bains, nous le suivons jusqu'à Leffrincourcke, et trouvons facilement l'Hôtel de Ville ainsi que la plaque commémorative de la bataille des Dunes. Il est 17h 50 précises lorsque nous touchons le point de rendez vous à la Mairie. Le premier adjoint, Mr Lemaire, nous y attend et notre exactitude a de quoi surprendre, compte tenu des aventures rocambolesques de la journée.

Mr Lemaire est un homme très sympathique, qui, après le recueillement et la photo devant la stèle, nous invite à un pot d'amitié au bar de l'Hôtel de Ville. La Leffe coule à flot. Il nous apprend qu'il est le dernier receveur des postes à Bergues avant le film des « Ch'tis ». Décidément Dany ne nous lâche pas.

Nous rentrons à l'hôtel un peu éméchés mais contents d'en avoir fini. Après un repas agréable et encore une fois bien arrosé, nous ne nous faisons pas prier pour rejoindre nos lits. C'est 110 km supplémentaires à mettre au compteur pour cette dernière journée au lieu de 73,5, qui amène à un total de 450km sur 4 jours, record de distances pour beaucoup d'entre nous.

Je suis préoccupé par l'organisation et le timing de ce dimanche 16 mai, où beaucoup de questions restent en suspend. Nous profitons tout de même d'un court répit pour déambuler sur l'Avenue de la mer et découvrir les demeures « Art Nouveau » de Malo les Bains.

A 10 h les bagages sont chargés et je décide de guider les véhicules, pendant que les autres se rendent en tenue de cyclistes et en vélo jusqu'à la Digue des Alliés où se déroulera la cérémonie.

A 10h 30 nous sommes au monument avec les autorités locales et les porte drapeaux.

Le discours très émouvant d'Alain, étonne nos hôtes d'autant qu'il n'utilise aucun papier, ne cherche jamais ses mots. Nous sommes toujours en admiration devant ce personnage hors du commun, tant sur le plan intellectuel que sportif.

Après avoir fixé les vélos sur la remorque, nous pénétrons dans le mémorial du souvenir relatant les événements de mai et juin 1940 et l'évacuation de 340 000 soldats par la mer.

J'observe que les toilettes sont vastes permettant aux cyclistes de se changer, résolvant ainsi un des derniers soucis du jour. A midi pile, nous attendons notre doyen qui est encore en train de débattre avec un responsable, sur la guerre de 1939-1945.

Le Maps Street View va encore nous sauver la mise, lorsque je repère une petite rue en sens unique vue précédemment sur ce site, qui nous amène directement sur Bergues. Une route barrée, une déviation, puis une erreur à un carrefour nous envoie directement et par hasard sur la départementale conduisant au restaurant.

A 13 h précises nous débarquons à l'Auberge Flamande, endroit charmant à la hauteur de sa bonne réputation. Comme prévu à 15h nous prenons le chemin du retour après avoir goûté à la bière locale et au fameux alcool de genièvre. A 19 h chacun a retrouvé son foyer dans le Sedanais.

Cette escapade chez les « Ch'tis » restera un des meilleurs moments de l'histoire du TCC et nous sommes prêts à vivre une autre aventure du même genre l'année prochaine, en espérant que la bonne fée qui nous a protégé sera encore du voyage en 2011.

A toute l'équipe et en particulier à nos accompagnateurs je dis un grand merci, et encore bravo pour l'organisation au jour le jour, qui nous a permis de surmonter notre fatigue, notre blues parfois et de nous dépasser même au prix de quelques raideurs musculaires que nous avons oubliées grâce à la bonne humeur et la gaieté de tous.

Fabien.